

LA PUERTA DE NO RETORNO



Alphonse Zannou a quitté le Bénin il y a 37 ans. Sans s'en rendre compte, il a laissé filer le temps en attendant que la chance lui sourit, nourrissant peu à peu en lui un échec qu'il n'a jamais pu ou voulu admettre. Après plusieurs années de silence et d'oubli, il décide de faire le voyage à l'envers jusqu'à sa terre natale à la quête de retrouvailles, du pardon et de la réconciliation... avec sa famille et avec lui-même.

Santiago Zannou



Madrid, 1977.

Santiago Zannou étudie la réalisation cinématographique au Centre d'Etudes Cinématographiques de Catalogne, à Barcelone. Avec El truco del Manco, qu'il présente à Nantes en 2009, il fait ses premiers pas dans le domaine du long-métrage, après de nombreuses réalisations de vidéo clips et courts-métrages. Cara sucia, l'histoire d'un enfant noir qui veut se laver le visage parce que personne ne veut jouer avec lui, reçoit de nombreux prix et une nomination aux Goya pour le meilleur court-métrage espagnol en 2005. Zannou est également primé à plusieurs reprises pour ses vidéo clips et tourne avec Marlango, Paula Domínguez, Ari, Frank T, Ruido, Spam, Cycle, Dano... La puerta de no retorno est son troisième long-métrage.

Filmographie: La puerta de no retorno (2011) (doc) / El alma de la roja (2009) (doc) / El truco del Manco (2008) / Mujeres de Ciudad Juárez (2006) (cm) / Cara Sucia (2005) (cm) / Mercancía (2004) (cm) / Harijaj Firinjo (2002) (cm) / Tú me estás matando (2001) (cm) / Barcelona Hip Hop (2001) (documentaire) / Autobús (2000) (cm)

Source <http://www.cinespagnol-nantes.com>

Santiago Zannou présente « La puerta de no retorno » à Documenta Madrid

Zannou ouvre "la porte du non-retour"

9 avril 2010

Mon père a quitté son pays et son peuple avec la promesse de revenir un jour ... mais n'est jamais revenu. Il a passé 35 années de vie à Madrid, à vendre des articles au marché. Et il a appris que sa sœur Véronique était malade et maintenant c'est sa dernière chance pour la revoir. Alphonse retourne au Bénin, un aller-retour entre le passé et le présent dans son pays natal, une sœur qui a attendu, une mère qui mourut sans l'avoir revu. Il est temps de faire face aux questions qu'Alphonse n'était pas en mesure ou refusait de répondre pendant plus de trois décennies: quelle raison valable se voulait suffisante pour laisser derrière lui sa famille, son entourage, ses racines? Quel était le prétexte? Vivre une vie meilleure?

Questions auxquelles Santiago A. Zannou commençait à répondre au Bénin par le biais du tournage de son second film. Après avoir été révélé avec son premier film "El truco del manco" » comme l'un des réalisateurs les plus prometteurs du cinéma espagnol, Zannou entreprend son second film "La puerta de no retorno", un titre qui parle par lui-même, une porte qui ne tourne pas le dos mais qui prend la relève et qui tente de confirmer la carrière du cinéaste...

Auteur / Source: [les tournages comm](#)

Zannou Alphonse est certainement l'un des premiers Africains à s'installer en Espagne. C'est en 1968, qu'il a mis pied en Espagne, attirés par l'Europe où, selon lui, toutes personnes étaient riches. Il était le plus jeune d'une famille de six frères et a promis à sa mère, veuve, qu'il allait bientôt revenir. Mais entre une chose et une autre, des difficultés économiques, les enfants, le travail ... les années ont passé et il a fallu près de quatre décennies pour retourner dans son pays d'origine. C'est le point de départ du film « La puerta de no retorno », sujet tiré du vécu, où Santiago Zannou, récompensé pour son film « El truco del manco », affronte à présent son père et son passé et nous livre un regard original sur l'Afrique qu'il est parfois difficile d'entrevoir.

Le voyage a réellement débuté trois ans avant le début du tournage, « je me rendais au Bénin pour y retrouver la tombe de ma grand-mère, ses terres et sa famille et c'est là que j'ai décidé que je devais ramener mon père», dit Santiago, le réalisateur de ce film.

25 jours de tournage au Bénin, pour ces acteurs non professionnels et parlant la langue locale, le haoussa et le français. Un tournage qui s'est déroulé sans aucune difficulté, sans doute parce qu'ils

avaient un avantage: les situations décrites dans le film reflétaient fidèlement la réalité de leur vécu. "Le principal est de mettre les gens à l'aise et je pense que nous avons su le faire. D'une part, en travaillant sur des situations réelles et, d'autre part, grâce à une équipe proche d'eux, qui leur a donné confiance et les a réconforté. Les acteurs du film sont ma tante, mes cousins, voisins ... Ils se sont adaptés très rapidement et ça a été très facile à travailler avec eux. " Les Africains sont devenus les protagonistes de leur propre histoire.



Un temps de tournage de «la puerta de no retorno »

Le Bénin : un petit pays (avec une superficie quatre fois plus petite que l'Espagne, et neuf millions d'habitants) située sur la côte ouest-africaine, voisin avec le Nigeria, avec lequel il partage une frontière de 600 kilomètres, le Togo, le Burkina Faso et le Niger. Depuis 1991, le Bénin jouit d'une démocratie stable et a connu, ces dernières années, une certaine croissance économique, en particulier dans les grandes villes comme Cotonou et Porto-Novo, et dans la zone côtière. La situation est différente dans les zones rurales, où la pauvreté perdure - Le Bénin est situé dans la 134e de l'Indice de développement humain (2010) - et où les autorités et les ONG continuent de lutter contre la traite des enfants , le plus souvent utilisé pour travailler dans les plantations de cacao de la Côte d'Ivoire.



Photo du film. Le protagoniste, Alphonse Zannou, avec sa sœur, pendant le voyage vers le pays de sa mère, pour une rencontre avec les ancêtres et un dernier au revoir.

Le Bénin est également célèbre pour la coexistence pacifique entre les trois grandes religions: chrétiens, musulmans et vaudou, originaires de ce pays. Un vaudou, bien sûr, loin des poupées percées par des aiguilles qui montrent des films. Bien au contraire. Comme on le voit dans le film, la religion vaudou est utilisée par le protagoniste simplement pour demander pardon à sa mère, qui n'a pas pu revoir avant de mourir. Un geste expliqué par le réalisateur, Santiago Zannou: «Ce que nous avons fait, c'est de montrer une véritable rituel vaudou, une fête qui n'a rien à voir avec les sorts et de magie, mais sert à guider un enfant vers la mère pardon. Et oui, il y a un sacrifice d'animaux, mais ceux-ci sont habitués à être manger.»

Et bien que les traditions du clan familiale, les chansons, le respect des aînés, persistent, la vérité est que le Bénin aujourd'hui ne ressemble en rien à ce pays qu'Alphonse a quitté dans les années soixante. "Beaucoup de choses ont changé, le pays est totalement différent maintenant", dit-il. Il explique combien il a été surpris de trouver les rues pleines de véhicules et de voir que l'essence était vendue partout à même la rue: «Quand j'étais jeune, on utilisait les transports en commun et on ne pouvait trouver l'essence que dans les stations-services ". Aujourd'hui, les principales villes sont investies par des motos et les voitures qui se déplacent dans un va-et-vient frénétique, symbole de progrès ces dernières années, mais aussi d'une croissance incontrôlée des grands centres d'agglomération.

Article initialement publié sur le blog de [l'Afrique n'est pas un pays](#) , El País.es